

Dialogue

Journal de la paroisse Saint-Gilles de Bourg-la-Reine

N°272

SPIRITUALITÉ

Vatican II, 1962-2012

DOSSIER

Heureux au travail ?

1,30 €

mars 2012

Heureux au travail ?

Voici une question qui trotte dans la tête de beaucoup d'entre nous. Si le travail est nécessaire, pour assurer nos besoins matériels et ceux de notre famille, peut-il aussi contribuer à nous rendre heureux ?

Le lien entre travail et bonheur ne paraît pas évident. Le travail serait un châtement infligé par Dieu à Adam et Ève pour les punir d'avoir goûté au fruit défendu. Plus près de nous, en France, sous l'Ancien Régime et durant tout le XIX^e siècle, beaucoup aspiraient à pouvoir se libérer du travail quotidien pour vivre de leurs rentes. Aujourd'hui, en revanche, celui qui n'a pas de travail rémunéré se trouve facilement en marge de la société et le chômeur, mais aussi la femme au foyer et le retraité, peuvent parfois éprouver le sentiment de ne pas être considérés comme des citoyens à part entière. Si le travail n'apporte pas toujours le bonheur, il en est devenu une condition nécessaire.

Dans le même temps, le travail s'est fragilisé, le contrat qui liait souvent pour la vie employeur et employé est devenu précaire, la concurrence maintenant mondiale accroît les exigences de productivité et les techniques qui évoluent très vite imposent une adaptation permanente. Ces changements génèrent un stress aux conséquences parfois très lourdes. Comment être heureux quand les conditions de travail sont si dégradées ? L'héroïne du livre de Delphine de Vigan, *Les Heures souterraines*¹, nous montre le visage d'une salariée qui s'épanouissait dans son travail jusqu'au

jour où, soudain, pour une raison sans importance, elle déplait à son supérieur. Il l'exclut alors de tout, procédant désormais comme si elle n'existait pas. Elle ne se sauvera qu'en donnant sa démission.

Parler de bonheur au travail n'est donc pas si simple. Et pourtant, souvenons-nous de cette anecdote attribuée à Charles Péguy : sur la route de Chartres, l'écrivain rencontre un casseur de pierres. L'homme est malheureux et fait ce travail par obligation. Puis vient un deuxième casseur de pierres. Il paraît indifférent à son travail qui lui permet au moins de nourrir sa famille. Enfin Péguy croise un troisième casseur de pierres. L'homme est heureux : il participe à la construction d'une cathédrale. Il a trouvé un sens à son travail.

Accomplissement, fierté du travail bien fait, goût du service, du défi, du dépassement, solidarité, reconnaissance, participation concrète à un projet qui nous dépasse... Voici, parmi d'autres, quelques bonnes raisons de se sentir heureux au travail, malgré bien des obstacles. ■

Isabelle Margerin

1. *Le Livre de Poche*, 2011.

Sommaire

dossier

Être heureux au travail	P. 7
Le sens du travail à travers l'histoire	P. 8
Aimer a-t-il un sens en entreprise ?	P. 9
Mal-être et bien-être au travail	P. 10
J - 3 mois avant le Bac ! Mieux se cerner pour mieux se réaliser professionnellement	P. 11



Être heureux au travail ? *Yes, we can*

Le bonheur au travail n'exclut pas les contraintes. J'ai eu la chance d'avoir un beau métier, celui de chercheur, et de travailler sur l'eau, la terre, l'air et la lumière. D'où la joie d'entrer dans les mystères du monde, d'en recevoir un enrichissement personnel, et une sorte de fierté de contribuer à l'accroissement des connaissances. Mais le quotidien n'était pas un long fleuve tranquille. Se côtoyaient les problèmes techniques et financiers, les rivalités mesquines, le machisme, le stress des concours internes. Quant à la déception de ne pas trouver parfois ce qui était recherché, loin d'être négative, elle induisait un sentiment profond d'humilité, très salubre dans un milieu souvent prétentieux.

Suzanne Mériaux



Séverine Philibert

Le travailleur à travers l'histoire.

Le sens du travail à travers l'histoire

Plus d'un million d'années d'humanité, plus d'un million d'années que le travail règne sur la terre... à tel point que le travail, plus que le rire serait véritablement le propre de l'homme !

De sa plus lointaine et obscure origine, l'homme connut le travail: une quête incessante de nourriture qui occupe inexorablement les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique. Avec le Néolithique, la croissance démographique intensifie et diversifie l'emprise du travail sur l'homme mais avec toujours la même finalité. Les paysans-éleveurs s'approprient le sol avant que l'Antiquité ne développe de nouvelles formes d'exploitation, tant de la nature que de l'homme lui-même avec la normalisation de l'esclavage sans lequel les sociétés anciennes n'auraient pu fonctionner. La problématique fondamentale du monde antique: « nourrir les hommes » évolue peu avec le Moyen Âge qui voit pourtant apparaître une notion nouvelle: le travail à l'origine de la production d'une œuvre à travers l'essor de l'artisanat et des échanges. Si, en effet, le secteur primaire demeure encore très largement dominant, les progrès agricoles et les défrichements ont permis l'obtention de surplus à peu près réguliers et surtout cessibles et ils ont libéré une certaine part de main-d'œuvre disponible pour d'autres tâches,

surtout en milieu urbain en relation avec le développement des supports adéquats: le droit, les banques, l'administration.

Rien de bien nouveau avant la révolution industrielle qui amène à partir du XVIII^e siècle un nouvel âge du travail qui se caractérise par une chute drastique de la population active du secteur primaire, qui nourrit pourtant de plus en plus de personnes, et parallèlement par une organisation standardisée, visant la performance, dans une industrie en plein essor. Le travailleur, tout d'abord aliéné par ce mode de production totalement impersonnel, accède pourtant peu à peu à un niveau de vie de plus en plus satisfaisant, alors que son temps de travail diminue, surtout dans la période des « Trente Glorieuses ».

Aujourd'hui, la révolution du tertiaire et surtout l'explosion du chômage dans les pays du Nord entraînent de nouvelles conceptions: produire plus avec moins de travail encore! Toujours source de richesses, il est non seulement progressivement devenu un système de distribution de revenus, de droits, de protections sociales, mais aussi un moyen d'expression voire une raison de vivre en occupant un espace, dont cependant de plus en plus sont exclus! ■

Diane Coutadeur


Neuf - Rénovation - Dépannage
Zinc - Ardoise - Tuile
 Devis gratuit - Garantie décennale


 167, av. du Général Leclerc • 92340 BOURG-LA-REINE
 Tél. 01 40 91 03 02 • Fax : 01 40 91 82 10
 clvcouverture@wanadoo.fr




GARAGE GENTILLY

— AGREE ASSURANCES —
MICHEL NORCIA (anciennement Ets Daudon & Cosuti)
 vous accueille maintenant à Villejuif.

CARROSSERIE
PEINTURE
MECANIQUE

124, rue Jean Jaurès
 94800 VILLEJUIF
 Tél. : 01 46 77 21 49
 Fax : 01 47 26 76 63

Aimer a-t-il un sens en entreprise ?

À la suite d'une année de formation avec des cadres et des dirigeants d'entreprises, le Père Hugues Morel d'Arleux nous propose une réflexion sur le sens que nous pouvons donner à l'amour dans le monde professionnel.

Le dirigeant d'une grande entreprise internationale disait à la fin des années 1970: « J'ai remarqué un travers des gens à tous les niveaux de l'entreprise: ils veulent être aimés. C'est idiot, ils ne sont pas là pour être aimés. »¹ Parler d'amour dans le monde professionnel semblerait donc être une idiotie.

Dans la langue française, le mot amour couvre un champ sémantique très vaste. Utilisé en de nombreuses occasions, il est confondu avec le sentiment amoureux, la relation fraternelle, la passion, l'amitié, le plaisir... On aime son épouse, un homme, ses enfants, ses amis, son animal de compagnie, la glace au chocolat, les mathématiques... Ainsi, puisque le mot « amour » possède une grande diversité de sens, je pense qu'il peut donc en avoir un dans le monde professionnel sans que cela soit complètement idiot. Cet amour ne se limitant donc pas seulement à aimer les frites du restaurant d'entreprise.

Une orientation volontaire

Dans le cadre des relations professionnelles, il est possible d'aimer sans pour autant séduire ou tomber dans la mièvrerie. L'amour que nous pouvons porter aux personnes avec lesquelles nous travaillons peut consister à souhaiter vraiment que chacune d'entre elles réussisse². Il s'agit d'un souhait, d'une orientation volontaire. Ce souhait concerne les collègues, les supérieurs hiérarchiques, les collaborateurs, les salariés, les fournisseurs, les clients... Souhaiter qu'ils réussissent au sens que chacun obtienne de bons résultats et s'épanouisse dans son action. Ce souhait, cette orientation du cœur, n'est pas qu'un bon sen-



Séverine Philibert

timent. Il s'exprime personnellement par la décision de faire ce que je peux et dois faire pour que chacun réussisse. Il ne s'agit pas de prendre la place de l'autre, mais en effectuant correctement mon propre travail, de donner à l'autre ce qui est en mon pouvoir pour qu'il ait du succès dans son travail et qu'il y trouve de l'intérêt.

Parce que l'amour a plusieurs sens, il est possible de le vivre dans l'entreprise sans que cela soit idiot. Il peut être le souhait que chacun réussisse et que j'y apporte tout ce qui est en mon pouvoir. Ainsi aimer n'est pas qu'un sentiment, c'est aussi une décision. ■

Hugues Morel d'Arleux

1. Voir La Voix de son maître, film de Gérard Mordillat et Nicolas Philibert, DVD Éditions Blaques Out, 2006.

2. Voir Jean Rigollet, Faire Réussir et Réussir, Éditions Bellier, Lyon, 2010.

PROXIFERM

Serrurerie - Alarme - Motorisations
Fermetures - Portes de garage
Fenêtres Alu-PVC - Portail Acier-Alu

33, Boulevard Carnot - 92340 BOURG-LA-REINE

ATELIER VILLAGE ARTISANAL :
33, rue de la Bièvre - 92340 BOURG-LA-REINE

☎ 01 46 16 16 16
www.proxiferm.net

Assistance Décès 24h/24 - 7j/7

Pompes Funèbres
Marbrerie - Contrat Obsèques

Face au cimetière

Mauriel

10 et 21, rue de la Bièvre
BOURG-LA-REINE

01 46 64 31 25

Mal-être et bien-être au travail

Pour Marc Loriol, sociologue à l'Institut des sciences sociales du travail, les conditions de travail jouent un rôle essentiel dans le bien-être, ou le mal-être au travail.

Longtemps, stress et souffrance au travail ont été pensés par les employeurs mais aussi par beaucoup de médecins et de psychologues comme des problèmes essentiellement individuels liés au mode de vie, aux difficultés personnelles ou n'affectant que les salariés fragiles n'ayant pas su s'adapter aux évolutions du travail. Les effets des conditions de travail sont maintenant mieux connus. La conjonction d'un travail difficile ou exigeant, de faibles marges de manœuvre, du sentiment de ne pas être reconnu dans son travail et d'un faible soutien social est particulièrement pathogène.

Différentes recherches ont montré que d'un métier à l'autre, voire d'un service à l'autre au sein d'un même métier, les plaintes de stress mais aussi les difficultés rencontrées pouvaient varier fortement. Cela peut difficilement s'expliquer par les seules caractéristiques individuelles des personnes concernées, sauf à faire l'hypothèse que les personnes fragiles se concentrent dans certains endroits. Les services où les travailleurs se sentent bien sont ceux où l'organisation du travail permet une véritable coopération entre salariés et leur donne les moyens de bien faire leur travail et d'en être fiers. Dans ces services, la stabilité du personnel et la confiance de la hiérarchie permettent de mettre en œuvre les procédures les plus efficaces afin de gérer en amont les problèmes; de partager des valeurs, etc. À l'inverse, si les salariés ne partagent pas les mêmes conceptions du travail ou si les objectifs sont irréalistes, l'insatisfaction au travail domine. Par exemple, dans un service de chirurgie d'un hôpital



Séverine Philibert

L'Institut des sciences sociales du travail

valorisent la technique et celles qui privilégient la relation; aux yeux des autres, chacun des deux groupes est jugé incompetent. Autre exemple, dans un commissariat de banlieue, les policiers, tous jeunes et peu expérimentés, rêvent d'action d'éclat et d'arrestation de grands bandits alors que le travail quotidien est plus prosaïque. Résultat, le sentiment qui domine est l'ennui. Pourtant, dans un commissariat de petite couronne, où il se passe encore moins de choses intéressantes, les policiers se plaignent moins car les anciens ont fait passer l'idée que prendre en charge des SDF, des chauffards ou des jeunes fugueurs constitue bien un vrai travail de policier.

Si la plupart des gens travaillent d'abord pour gagner leur vie plus que par vocation, il n'en demeure pas moins que beaucoup de salariés ont besoin de donner du sens à leur travail, de ressentir la fierté de l'investissement dans leur activité. Si les employeurs négligent cet attachement au métier et l'engagement moral et social qui se construit au sein du groupe des collègues, la souffrance au travail et la démotivation augmenteront. ■

Marc Loriol,

sociologue, chargé de recherche au CNRS, IDHE, ISST Paris I

Pour aller plus loin, deux livres de Marc Loriol:

*Au-delà du stress au travail, Eres, 2008
(avec Marie Buscatto et Jean-Marc Weller)
La Construction du social, PUR, 2012*

Repères

Créé en 1951 par Marcel David, situé à Paris, rue Cujas, puis à Sceaux et Bourg-la-Reine, l'Institut des sciences sociales du travail (ISST) de l'université Paris-I organise des formations de niveau universitaire pour les responsables syndicaux des trois grandes confédérations (CFDT, CGT, FO), propose un master « Travail, organisation et relations sociales » et héberge une équipe du laboratoire de sociologie du travail IDHE-CNRS.

GB12
DÉMÉNAGEMENT

FRANCE - ETRANGER
Particuliers - Entreprises
Groupage
Garde-Meubles
Vente de cartons

Devis gratuits

157, av. du Gal Leclerc - 92340 BOURG-LA-REINE
Tél. 01 46 61 08 51 - Site internet : www.gb12.com

UN PROJET = UNE ENTREPRISE

P. PECORARO

Construction - Transformation - Aménagement

161, avenue du Gal Leclerc - BOURG-LA-REINE

☎ 01 43 50 85 28 - Fax. 01 43 50 85 33



J - 3 mois avant le Bac !

Il est temps de commencer les révisions du Bac de philo...

Penchons-nous sur le sujet suivant : « Le travail fait-il le bonheur ou le malheur de l'homme ? ».

Première étape du travail : définir la notion en jeu

Le mot « travail » vient du latin *tripalium* qui signifie « instrument de torture » car il désigne un outil à trois pieux destiné à immobiliser le pied des chevaux pour les ferrer. Aujourd'hui ce terme désigne l'ensemble des activités accomplies par l'homme pour produire des biens et des services en contrepartie desquelles il est rémunéré.

Deuxième étape : réfléchir aux arguments...

On peut partir de l'idée communément répandue que le travail est synonyme de peine et de souffrance. Dieu punit le premier péché en chassant Adam du jardin d'Eden et en l'obligeant à cultiver une terre stérile : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ».

De la même façon, le travail salarié constitue, selon Nietzsche, « la meilleure des polices » : « il tient cha-

cun en bride et s'entend à entraver puissamment le développement de la raison, des désirs, du goût de l'indépendance ».

A contrario, on pourrait citer la pensée de Hegel qui considère le travail comme formateur, libérateur et finalement indispensable à la réalisation de soi-même. En effet dans sa *Dialectique du maître et de l'esclave*, il explique que malgré l'apparente domination du maître sur l'esclave, ce dernier peut se libérer par le travail.

Après avoir mené toute ta réflexion sur la relation travail/bonheur/malheur à l'aide de la pensée des autres, tu devrais réfléchir pour toi-même : quelle est TA relation au travail ?

Un conseil : si tu veux envisager sereinement ton travail actuel (ta scolarité), il faut avoir une vision claire de ton futur travail (et donc de ton orientation professionnelle). ■

Blandine Boureau

Comment l'esclave peut-il se libérer par son travail ?

Hegel explique que le maître se contente de jouir passivement des choses, d'user des fruits du travail de l'esclave. Ainsi s'enfoncé-t-il dans une jouissance passive, alors que l'esclave extériorise sa conscience et ses projets dans le monde. Aussi acquiert-il progressivement son autonomie. Être un maître sans travailler représente une impasse alors que le travail dans lequel la conscience s'objective est la voie de la libération humaine. L'esclave forme les choses et se transforme lui-même ; il asservira ainsi son maître qui deviendra son esclave. CQFD !

Mieux se cerner pour mieux se réaliser professionnellement !

L'orientation des élèves et des étudiants est aujourd'hui complexe ...

Alors pour faciliter ton orientation, tu peux faire un bilan de compétences. Grâce à divers tests (d'efficacité intellectuelle, de personnalité, de projection, de motivation K) et à plusieurs entretiens, le psychologue scolaire t'aidera à mieux te connaître (goûts, atouts K) et à mieux connaître ton potentiel scolaire (capacités, facilités K) Tu pourras ainsi plus facilement choisir des études qui te conduiront vers un métier dans lequel tu pourras t'épanouir ! Bon vent !



HAP Immobilier

**ESTIMATIONS
GRATUITES**

Tél. : 01 46 64 06 76

35 avenue du Général Leclerc 92340 Bourg La Reine
www.hap-immobilier.fr - contact@hap-immobilier.fr

ADELIS A votre service depuis 1960
ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE
12, rue des Tournelles - 92240 L'HAY-LES-ROSES
01 46 65 85 37
Fax : 01 49 08 98 29 - adelis@club-internet.fr

ENTREPRISE QUALIFIÉE
QUALIFELEC

Merci à tous nos annonceurs.
N'hésitez pas à leur réserver
votre confiance